

# **Enquête Media et environnement**

**JNE**

**Octobre 2008**

## **L'association**

L'idée que les journalistes ont un rôle important à jouer dans la sensibilisation de la population aux problèmes de l'écologie n'est pas nouvelle. C'est même sur ce constat que notre association de Journalistes écrivains pour la nature et l'écologie s'est constituée, il y a bientôt 40 ans. Première association de journalistes à se préoccuper de ce thème dans le monde, elle a été créée par Pierre Pellerin qui écrivait alors dans La Vie des Bêtes, Jean Carlier de RTL, et d'autres, à une époque où la protection de la nature et de l'environnement était un sujet peu visible dans la presse. Les JNE ont fait partie de ces lanceurs d'alerte qui ont expliqué les atteintes portées à la planète et l'idée que les ressources qu'elle nous procurait n'étaient pas infinies.

## **L'enquête**

C'est donc logiquement que l'association a publié sa première enquête sur La place de l'environnement dans les médias, il y a 10 ans, pilotée par Claude-Marie Vadrot, alors président de l'association et journaliste au Journal du Dimanche.

L'objectif était d'analyser le décalage entre les attentes du public et le traitement des sujets d'environnement par les médias. Cette enquête donnait aussi largement la place à des témoignages de journalistes, membres de notre association. Depuis, plusieurs éditions de cette enquête ont vu le jour. Dans la dernière édition, qui est en cours de finalisation, nous avons choisi de donner la parole à nos 260 membres et de centrer notre débat autour d'une question : « Le Grenelle de l'environnement a-t-il changé quelque chose dans votre pratique journalistique ? »

## **Pourquoi le Grenelle ?**

Parce que c'est l'actualité la plus saillante de l'année qui vient de s'écouler dans notre domaine, même si, comme l'ont fait remarquer plusieurs journalistes de l'association, d'autres faits marquants ont eu lieu ces derniers mois : le rapport du GIEC, le film d'Al Gore et leur prix Nobel commun, ainsi que l'éventualité de la candidature aux élections présidentielles de Nicolas Hulot, qui a fait couler beaucoup d'encre.

Mais est-ce l'urgence de la crise ? Est-ce la conjonction de tous ces phénomènes ? Il semble que notre société soit davantage à l'écoute du message

écologique, même s'il est difficile d'en connaître l'origine et même si certains, y compris au sein de notre association, trouvent que cela ne va pas assez vite.

### **Ce que montre l'observation de la presse**

Avant de donner la parole à nos membres journalistes, nous avons observé la presse. Voici ce que nous avons retenu.

Côté télévision, l'observation du journal télévisé de 20h de TF1 et de France 2 et celui de Soir 3, de fin mars à fin avril, au moment de la semaine du développement durable a été riche d'enseignement. Il semble que les télévisions aient eu du mal à trouver des sujets pour illustrer ce concept, car elles y ont accordé très peu de place. Peut-être est-ce le format court des sujets (1 minute 30 secondes pour la plupart, notamment sur TF1), qui rend difficile la mise en perspective des trois piliers du développement durable, économique, social et environnemental, à moins que ce ne soit un sujet qui inspire peu les rédacteurs en chef. On note pour cette période du printemps de grandes différences suivant les chaînes. TF1 est, comme en 2005, de loin celle qui accorde le plus de place à l'environnement avec souvent plusieurs sujets par jour, notamment sur la nature de proximité quitte à produire deux reportages quasi identiques sur des couples de faucons nichant au sommet de cathédrales à quelques jours d'intervalle. Sur France 2, on privilégie les sujets sur l'environnement au quotidien et dans Soir 3, il y a assez peu de sujets sur l'environnement, mais quand il y en a, ils sont développés plus longuement. Ce fut le cas notamment pour les OGM au printemps dernier, car nous étions en plein moment du vote de la loi OGM. L'examen de ces journaux télévisés ces dernières semaines d'octobre 2008 a confirmé cette tendance à des sujets proches de la vie quotidienne et consensuels, même si l'on peut noter l'introduction d'enquêtes dans le JT de TF1, avec notamment un sujet de 3.30 minutes sur le risque nucléaire en France. L'on peut également remarquer que le vote de la loi Grenelle ces dernières semaines a très peu intéressé le petit écran et que l'enjeu écologique face à la crise économique a été peu traité dans les journaux télévisés.

Cela ne signifie pas pour autant que la télévision se désintéresse de l'environnement. On peut saluer l'apparition de Report Terre sur France 5, cette série d'émissions qui envoie des jeunes filmer les meilleures initiatives européennes en matière d'écologie en Europe, ou encore l'émission de débats Ce soir ou jamais sur France 3 qui intègre souvent des thématiques environnementales, ainsi que le magazine O ma planète produit par Dominique Martin Ferrari, membre de notre association qui sera diffusé sur RFO à partir de novembre. Et la télévision sur internet n'est pas en reste avec Gaïa Network, Terre TV, Alternative Channel, Ze media vert..., de même que la webradio Fréquence Terre, qui lance cette semaine (à partir du 27/10/08), une série d'émissions consacrées à l'environnement aux Etats-Unis.

Toujours côté radio, notons que France Culture a créé une semaine spéciale Grenelle de l'environnement en octobre et que RTL lance l'expédition RTL en envoyant des reporters aux quatre coins du globe pour analyser les conséquences de la crise écologique et du changement climatique sur notre avenir. En outre, Virginie Garin, la journaliste chargée de suivre l'environnement sur cette antenne, nous écrit : « Le Grenelle a augmenté incontestablement le rythme des sujets environnement traités à l'antenne, offrant de multiples accroches concrètes (Eco prêt, taxe poids lourd, normes habitat, pesticides...). Dans ma chronique quotidienne (6h50), je parle régulièrement de sujets liés au Grenelle. » Quant à la presse écrite, elle n'est pas en reste avec la création des pages Planète au Monde, ou encore des numéros spéciaux du Nouvel Observateur, de Capital, de VSD ou plus étonnant de magazines comme Femme Actuelle. Car la nouveauté, c'est sans doute que la préoccupation de l'environnement touche des formes de presse qui y accordaient peu d'importance avant : la presse économique, même si c'est une tendance déjà amorcée depuis quelque temps, mais aussi la presse féminine, les journaux parentaux qui s'adressent aux jeunes mamans, les journaux de santé...

### **Au niveau des entreprises de presse**

Autre conséquence nouvelle sur la presse de cette prise en compte de l'écologie : les entreprises de presse commencent à faire désormais attention à leur empreinte environnementale. Notons le passage de Géo sur papier FSC, le recrutement d'un « monsieur développement durable » à Prisma Presse ainsi que la mise en place annoncée d'un recyclage effectif du papier, la réalisation d'un bilan carbone, d'abord à VSD, puis pour l'ensemble du groupe Prisma. Et ce ne sont que des exemples parmi d'autres.

### **Et les journalistes ?**

Après cette description du paysage médiatique dans lequel évoluent les journalistes, revenons à la question centrale de notre enquête que nous avons posée à nos membres. « Le Grenelle de l'environnement a-t-il changé quelque chose à votre pratique journalistique ? »

### **Ceux qui répondent non**

Pour ceux qui travaillent au sein de magazines spécialisés, nos confrères de La maison écologique, de Terre Sauvage, de la presse consacrée au jardin, aux animaux, au bio ou encore Denis Cheissoux producteur de l'émission CO2 mon amour sur France Inter, le Grenelle de l'environnement n'a rien changé à leur pratique. Ils continuent à jouer leur rôle précurseur d'observation pointue des thématiques qu'ils ont à traiter.

Une autre frange de confrères se refusent à attribuer une importance quelconque au Grenelle de l'environnement qui leur apparaît comme une mascarade politique.

### **Ceux qui répondent oui**

Certains confrères font état d'un net changement dans leurs journaux.

Ainsi, Olivier Nouaillas du magazine La Vie écrit : « Les sujets d'environnement montent désormais en "Une". Et à l'occasion de la nouvelle formule de la Vie (janvier 2008), une rubrique régulière d'écologie "pratique" (1 page minimum, parfois deux, voire trois) a été créée dans la partie magazine de l'hebdo qui vient s'ajouter aux papiers d'actu de la première partie. »

De même, Marie Verdier journaliste à La Croix note : « Il est vrai que le Grenelle a amplifié une tendance antérieure imputable au thème du changement climatique qui a pris une nouvelle ampleur à partir de début 2007 au moment de la publication du rapport du Giec, puis des négociations internationales sur le post Kyoto. L'actualité européenne avec le paquet énergie-climat, la réduction des émissions de CO2 des voitures, etc. a en permanence entretenu le thème de l'environnement parmi les enjeux politiques et économiques. Ce sont en fait l'ensemble des journalistes, comme dans le reste de la population, qui se sentent à titre personnel plus concernés par les questions d'environnement, de pollution, de produits écolo... Ces sujets recevaient déjà un accueil favorable auparavant. La nouveauté c'est qu'ils s'imposent plus quand ils sont mis en balance avec d'autres sujets dans l'actualité. »

La presse catholique n'est pas la seule à accorder plus de place à l'environnement. Notons ce témoignage intéressant, de Nadia Loddo, journaliste au quotidien gratuit Metro : « Le Grenelle de l'environnement a été responsable de la création de mon poste ! Je travaille chez Metro depuis deux ans et deux mois. Au début, je m'occupais des pages actualités (monde, France, politique) et de la rubrique hebdomadaire dédiée à l'environnement : "ma planète". Cette rubrique a été lancée à la rentrée 2006 par l'ancien rédacteur en chef adjoint François Bourboulon. Très vite je m'y suis intéressée et j'en ai pris la responsabilité. Un an après, face à l'importance croissante des sujets attendant à l'écologie et à l'imposante actu du Grenelle de l'environnement, ma rédaction en chef a décidé de créer un poste de reporter environnement. Par là, elle souhaitait donner plus de transversalité aux sujets verts dans le journal papier et sur metrofrance.com : je couvre maintenant tout ce qui concerne l'environnement et le développement durable, des pages politiques aux pages médias. Je suis à Metro la première journaliste bi-média et "thématique". »

Ce qui est nouveau également, c'est que la plupart des journalistes mettent en avant la plus grande légitimité que leur a apporté le fait que les médias s'emparent de la thématique du Grenelle. Voici un échantillon de leurs témoignages : « Les rédac chef commencent à comprendre les questions écologiques, il est donc plus facile de les vendre sans avoir à plaider pendant des

heures. »

« J'ai la nette impression que l'écologie est prise davantage au sérieux par les sources diverses que j'ai eues à interviewer » « Je dirai qu'il y a encore 4 ou 5 ans, je passais pour une militante, un peu monomaniacale, limite "emmerdeuse" ou "rabat-joie" et dans la rédaction certains pensaient "ras le bol de l'environnement" Je les comprends, la vie serait tellement plus belle, si on pouvait ne pas parler de pollutions et autres dégradations de la nature ! J'avais l'impression que les "gens" cherchaient à mettre ces questions "qui dérangent" sur la touche, en espérant ainsi les marginaliser. »

« Le Grenelle a légitimé nos propositions de sujets ou d'angle dans cette tonalité par rapport à notre direction de la rédaction. Il nous a aidé à "faire passer" des sujets ou à leur donner de l'ampleur. Mais modestement... nous voudrions faire plus encore ! Il aide aussi au quotidien par rapport à certains copains non sensibilisés à nous faire passer du statut d'"écologistes gentils voir rétrogrades" à "citoyens anticipateurs". »

Ces témoignages contrastent nettement avec ceux de notre première enquête, en 1998, dans laquelle 45% des membres des JNE interrogés estimaient qu'ils ne seraient pas remplacés en tant que journalistes spécialisés s'ils venaient à quitter leur rédaction !

### **Les sujets abordés**

Plusieurs journalistes soulignent, voire déplorent la prééminence des sujets en lien avec le dérèglement climatique, au détriment de sujets sur l'érosion de la biodiversité, la nature, la mer et les océans. Un changement semble toutefois s'amorcer chez les journalistes spécialisés en Santé, et l'une de nos membres écrit : « ils commencent à s'intéresser aux problèmes des pesticides, des perturbateurs endocriniens, de la pollution dans les maisons... Jamais ces sujets dont je leur parlais avant ne retenaient leur attention, aujourd'hui, ils écoutent et veulent savoir. » Cela corrobore le fait que plusieurs journalistes couvrant les domaines de la santé et du bien-être ont rejoint notre association durant l'année qui vient de s'écouler, ce qui est nouveau.

Autre nouveauté, le fait que l'écologie et la politique soient plus étroitement mêlés. Patrick Piro, de Politis note que le Grenelle a finalement "politisé" le champ écologique, dans le sens où il a mis en tension, et donc contrasté, une écologie politique qui ambitionne de changer la société et ses fondements (et qui reste bien sûr hors institution), et une écologie d'accompagnement désidéologisée, simple montée en puissance de la "croissance verte". » Dans le même registre, une autre journaliste témoigne : « nous travaillons plus souvent de conserve avec les journalistes politiques, bien que ceux-ci considèrent toujours que leur journalisme est plus noble que celui lié aux questions environnementales. »

Reste ensuite à apprécier la qualité de ce qui est fait : est-ce qu'il s'agit d'un simple verdissement de l'information ou d'une prise en compte en profondeur de l'environnement ? Une journaliste de l'association note : « certains médias jusqu'ici "étanches" aux sujets environnementaux sont plus sensibles aux questions d'écologie pratique et diluent du "vert" un peu partout. Mais sur le traitement des questions, on ne peut toujours pas aller au fond des choses. Il faut se contenter de courts formats, d'approches concrètes pour le lecteur, très "vie quotidienne". » Dans le même registre, un autre de nos membres écrit : « ce n'est pas tout de pouvoir davantage parler d'un sujet, mais sommes nous libres de donner au public des clés pour le mûrir au-delà des comptes-rendus anecdotiques ? On ne commence à penser qu'en phase terminale de crise mais pas avant et apparemment en écologie, ce n'est pas encore assez grave, pour faire sortir les grandes idées. »

A l'inverse, certains journalistes notent une meilleure information du public qui semble plus « éduqué » aux questions d'environnement. « Les demandes des rédacteurs en chef sont plus pointues » remarque une journaliste. De son côté, Dominique Martin-Ferrari note une « demande plus forte des dossiers jadis considérés comme ardu (conventions, réchauffement, biodiversité...) » ainsi qu'une meilleure compréhension des relations local / global, et un glissement du développement durable vers l'écologie citoyenne, les problèmes de gouvernance, d'éthique...»

### **Attention à rester pertinents**

Mais cet engouement pour l'environnement dans les médias peut connaître des retours de bâton. L'histoire récente est pleine de ces brusques prises de conscience (dans les années 70 puis au moment du Sommet de Rio en 1992), suivies de retombées. Et même si, de notre point de vue, les crises écologique, financière et alimentaire sont liées, il est difficile de prévoir l'enseignement qu'en tirera notre société dans les mois à venir.

En outre, il serait faux de croire que notre travail de journalistes s'en trouve facilité. Plusieurs membres de l'association relèvent l'accroissement du volume d'informations à vérifier ainsi que

« la démultiplication des communiqués de presse greenwashants qui commencent tous invariablement par "à l'occasion du Grenelle, ...". Cela occasionne plus de travail pour vérifier des infos qui n'intéresseraient personne en temps ordinaire mais qui font mouche parce qu'il y a le mot Grenelle dedans. » Ainsi Virginie Garin de RTL relate sa récente mésaventure : « La traduction parlementaire des mesures écologiques a attisé la concurrence entre les médias et la volonté de diffuser avant les autres le futur bonus malus ou la future taxe... j'ai dû passer beaucoup de temps pour vérifier toutes ces infos d'autres médias qui étaient régulièrement démenties. »

Notre société se trouve sans doute à un carrefour de son histoire, et il nous appartient à nous journalistes, d'accompagner ce changement, de donner aux citoyens les clés pour

comprendre les évolutions du monde et de notre planète, ce qu'Olivier Nouaillas, de La Vie, résume très bien. « Depuis le Grenelle de l'environnement, il est globalement plus facile de parler et de publier des sujets d'environnement. Il est vrai aussi que certains médias ont tendance à ne privilégier que des sujets consensuels (écologie pratique sous forme de conseils). Certes il en faut et il faut répondre à cette demande des citoyens de se comporter individuellement de façon éco-responsable. Mais le "local" ne doit pas occulter le "global". Et les sujets conflictuels et préoccupants pour l'avenir de la planète (réchauffement climatique, OGM, pollutions de l'eau notamment) restent nombreux. Ils continuent de mettre en jeu des rapports de force, des lobbys puissants. D'où l'importance pour les JNE de continuer à défendre une information exigeante, contradictoire, faisant appel à l'enquête, au reportage et à l'investigation. » C'est ce que nous allons essayer de faire, dans nos médias, sur le site internet de notre association et en continuant à suivre de près la façon dont la presse traite les sujets d'environnement et de développement durable. »